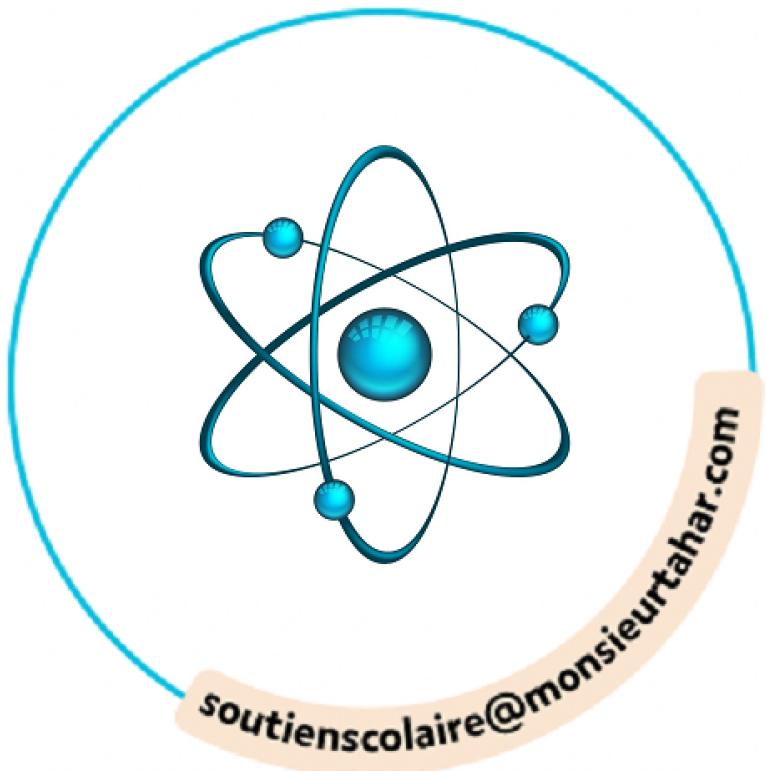


PHILOSOPHIE



CHAPITRE 11

LE LANGAGE

Question 1

Le langage est-il une spécificité humaine ?

Perspective
> L'existence humaine et la culture

L'être humain est un être de **langage** : parler est essentiel à son existence. Nous apprenons à parler de génération en génération, ce qui laisse penser que le langage serait un héritage **culturel**.

Les animaux, autant que les hommes, communiquent entre eux. **Ex.** *Les chiens aboient, les chameaux blatèrent... et les hommes parlent.* Pouvons-nous considérer que tous ces modes de communication sont équivalents sans verser dans l'anthropomorphisme (autrement dit la tendance à attribuer des réactions humaines aux animaux) ? Ou bien devons-nous établir une stricte différence entre eux et nous, au risque de l'anthropocentrisme (c'est-à-dire la tendance à faire de l'homme le centre de l'univers et la source de toutes les normes) ?

1 Le langage comme propre de l'homme

Le langage semble être le privilège exclusif de l'homme, parce qu'il est l'expression de sa pensée et que seul l'être humain pense. Tel est le raisonnement de Descartes qui s'élève contre un préjugé datant de notre enfance et qui nous fait croire que les animaux raisonnent et parlent. Pour lui, tout ce que les animaux font n'obéit qu'à un mécanisme instinctif semblable à celui des machines que l'homme fabrique, mais seulement plus complexe et perfectionné. **Ex.** *Les perroquets qui répètent sans comprendre* (**DESCARTES, texte 1, p. 182**). Penser, n'est-ce pas se parler à soi-même ?

2 La possibilité d'un langage animal

La position de Descartes est cependant loin de faire l'unanimité. D'autres philosophes comme Condillac jugent que les animaux ont leur langage, certes imparfait et inabouti mais qui n'en est pas moins réel (**CONDILLAC, texte 2, p. 183**). Montaigne, de son côté, va jusqu'à déclarer que « les bêtes parlent ainsi que nous » (*Essais*, II, 12) ou, au moins, qu'elles nous répondent (**MONTAIGNE, texte 3, p. 184**).

3 Du cri à l'expression

Certains éthologues – c'est-à-dire des spécialistes du comportement des animaux – ont d'ailleurs étudié la communication animale et ont « compris » le contenu de leurs échanges (**encadré, p. 185**). D'autres essaient de montrer que les plantes, elles aussi, communiquent par leurs racines. Mais pour dire quoi ? Exercent-elles seulement leurs sensations et leurs besoins sous forme de cris ou font-elles des propositions, tiennent-elles des discours construits (**FOUCAULT, texte 4, p. 185**) ? Il semble que le terme de « langage » ne signifie pas la même chose quand on parle du langage humain et du langage animal.

Question 2

Le langage permet-il de connaître la réalité ?

Perspective
> La connaissance

Le **langage et la connaissance** : le langage apparaît comme l'instrument par excellence de connaissance puisque c'est par lui qu'elle se transmet, que ce soit par oral ou par écrit.

On croit souvent que les mots désignent les choses qui composent la réalité, comme s'ils n'étaient que la retranscription fidèle et neutre. Sont-ils des outils au service de la connaissance ?

1 Le langage est simplificateur

Nous avons tous fait l'expérience du mot que nous avons « au bout de la langue » sans parvenir pour autant à le trouver, ou eu le sentiment qu'il n'existe pas de mot juste pour exprimer le sentiment que nous éprouvions, que ce sentiment soit très joyeux ou très triste. Dans ces situations, le langage semble défaillant : la pensée semble présente, mais pas le mot. Bergson propose une explication : les mots sont surtout des noms communs, qui sont très pratiques pour dire des généralités. Mais ils sont inefficaces pour ce qui est singulier ou intime car ils réduisent la richesse de la vie intérieure ou de la réalité perçue. (**BERGSON, texte 1, p. 186**) Le langage tendrait à nous éloigner du monde en s'interposant entre nous et la réalité à laquelle il fait écran ou qu'il déforme. **Ex.** *Le mot « arbre », qui peut renvoyer à un arbre particulier*

aussi bien qu'à l'ensemble des arbres, que l'on désigne alors tout en faisant abstraction de leurs différences.

2 Le langage réinvente le réel

Mais ce procès fait au langage est injuste, car il est uniquement à charge et oublie son extraordinaire fécondité. Selon Benveniste, si le langage reproduit la réalité, c'est au sens littéral de re-production, c'est-à-dire réinvention ou recréation selon son organisation propre (**BENVENISTE, texte 2, p. 187**).

3 Chaque langue est porteuse d'une certaine vision du monde

Ce qui est vrai du **langage** en **général**, comme faculté de communiquer, est encore plus vrai de chaque **langue**, qu'on peut définir comme la **forme particulière** que prend le langage chez les membres d'une communauté linguistique, et qui véhicule l'esprit d'une certaine culture. **Ex.** *Dans la langue inuktitut, qui est un dialecte inuit, il y a bien plus de mots pour décrire la neige que n'en dispose la langue française* (**encadré, p. 187**).

Question 3

En quoi le langage peut-il être un instrument de domination ?

Passerelle ▶ L'État

Perspective
► La morale
et la politique

Le **langage** et la **politique** : le langage (et notamment la parole) est d'une importance fondamentale en politique où il s'agit de convaincre et de persuader.

Le langage et la **morale**. Il est possible de faire un mauvais usage des pouvoirs du langage, notamment par la manipulation.

Si le langage est un moyen dont on se sert pour penser ou s'exprimer, il est aussi un instrument dont on peut se servir pour parvenir à ses fins, notamment par le pouvoir qu'il peut exercer sur les autres. Pour le meilleur ou pour le pire ?

1 La maîtrise du discours, ou le discours du maître

La moindre déclaration, le moindre tweet peut susciter une polémique susceptible de ruiner la réputation de celui qui en a trop dit – ou dont la pensée a été mal interprétée. La parole publique est ainsi contrôlée et surveillée de manière très étroite (**FOUCAULT, texte 2, p. 188**). **Ex.** *Parler de « sans-papiers » ou de « clandestins » n'a pas les mêmes conséquences sur la façon dont ils seront perçus : dans le premier cas ils semblent privés d'un droit alors que dans le second ils passent pour des délinquants.* L'écrivain George **ORWELL** a poussé au bout cette logique en imaginant une vaste entreprise de contrôle des citoyens à travers la réorganisation du langage et la réduction du nombre de mots : la « novlangue » (**Ouverture Littérature, p. 189**) qui restreint le vocabulaire et, par voie de conséquence, qui appauvrit aussi l'esprit.

2 Le langage est-il tout-puissant ?

Ce sont les conseillers en communication qui, aujourd'hui, corrigent voire rédigent les discours des politiciens. Mais ce métier n'est pas nouveau : déjà, dans l'Athènes, les sophistes et les rhéteurs peuvent évoquer cette fonction, comme le dénonce Platon qui met en garde contre la tentation de toute-puissance de ceux qui savent manier les discours (**PLATON, texte 2, p. 190**). Il est vrai que maîtriser la langue confère un pouvoir considérable.

3 Les mots peuvent blesser

Certaines paroles sont si puissantes qu'elles peuvent changer le cours d'une vie, voire de l'histoire. **Ex.** *Certaines déclarations solennelles, qu'elles soient de guerre, des droits de l'homme ou d'amour.* D'autres encore peuvent traumatiser : Judith Butler se concentre sur le cas de l'insulte (Judith **BUTLER, texte 3, p. 191**) en montrant qu'elle produit non seulement de l'humiliation, mais aussi une réaction de la part de celui qui est insulté. En ce sens, l'insulte peut même contribuer à construire une sorte d'identité pour l'insulté s'il accepte de s'y reconnaître.